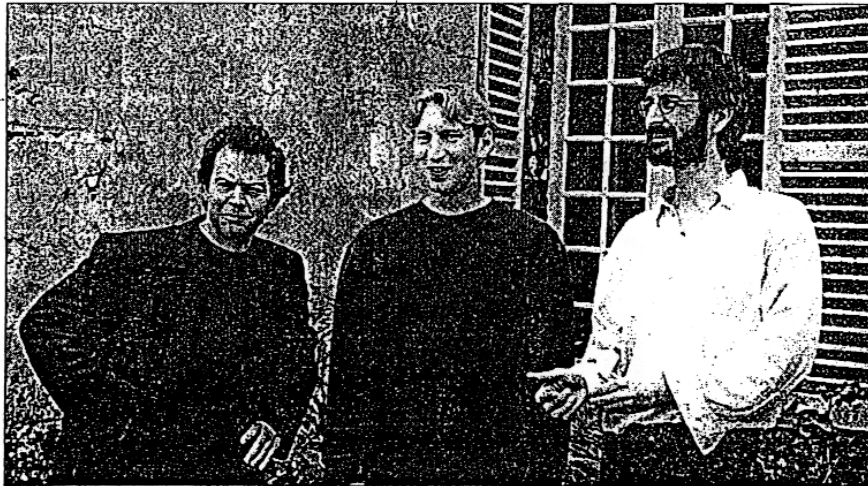


Ciné-concert au château de la Pellonnière "See in this issue", un film à émotions

Le Perche
15 juin 2000

Une fois encore, les Amis de la Pellonnière, invitaient leur public à venir découvrir de jeunes talents bien prometteurs. Dans l'après-midi de samedi dernier, dans le magnifique colombier du château, était projeté le vidéo film de Cédric Labourdette "See in this issue", accompagné de sept jeunes musiciens du groupe Villa Jovis, dirigés par leur jeune chef d'orchestre Aurélien Azan Zielinski, et qui interprétaient en direct la musique composée par Frédéric Ligier. Une projection qui a provoqué bien des émotions à la dizaine de personnes présentes.



Cédric Labourdette le réalisateur du vidéo film "See in this issue" ou "Vu dans ce magasin" en compagnie du compositeur Frédéric Ligier et du directeur musical Aurélien Azan Zielinski. Trois jeunes talents prometteurs...

Un monsieur a dit à Cédric Labourdette en sortant de la projection : "En voyant votre film, j'ai envie d'écrire de la poésie". Un aveu qui a énormément touché ce jeune cinéaste, qui a déjà à son actif une quinzaine de films, odes ou portraits.

"Au départ, je n'avais pas prévu de faire ce vidéo film. L'idée en est partie d'une collecte d'images que j'ai faites lors de l'été 1995, à Paris, dans des jardins publics, les musées, ou la rue car comme disait le sculpteur Auguste Rodin : "La vie des formes humaines m'alimente et me réconforte". Et puis... de 12 h de prises de vue, j'en ai retenu 10 mn que j'ai ensuite retranscrit au ralenti, ou mouvement freiné des images comme je préfère l'appeler. Ce qui a donné 46 mn de projection. Mais pour moi, ce n'était pas encore un film. Comme il n'y avait aucun son, il lui fallait de

la musique pour le faire naître complètement. Et j'ai pensé à Frédéric Ligier, chef d'orchestre et compositeur. Le résultat fut bouleversant et exactement ce que je voulais, un film qui néglige le brutal, l'œil violent. Rien de grave qu'une vraie joie d'enfant" explique Cédric.

"J'ai toujours eu envie d'écrire de la musique pour l'image, a expliqué pour sa part Frédéric Ligier. Quand Cédric m'a fait découvrir son film, j'ai été sous le charme dès le début et ce travail, même s'il m'a demandé près de trois ans de réflexion, m'a ouvert au cinéma, art que je tendais à négliger. Il fallait éviter toute redondance, mais transcrire l'émotion des images dans la structure, maintenir la fluidité du mouvement, la danse sous-jacente. Pas d'équivalence entre la figuration et le son, tout

au plus une affinité. Le lien se crée par l'espace et le temps partagés. Conçue ultérieurement, la musique devient le cadre naturel pour l'expression de la recherche visuelle".

"Je suis arrivé bien après, mais suis tombé aussi tout de suite sous le charme de l'œuvre, a expliqué Aurélien le jeune chef d'orchestre de Villa Jovis, La musique sans le film ne serait rien et vice-versa. Elle contribue à fluidifier le film, et le chef d'orchestre a un rôle très important puisqu'il est le seul à suivre les images (les clarinettes Benoît Savin et Fanny Teyssier, les violoncellistes Jean-Bernard Landais et Fabrice Martin, l'alto Juliette Riandey, la violoncelliste Sarah Lauret et la contrebassiste Capucine Azan tournant le dos à l'écran). Un retard et plus rien

n'a de sens". Mais tout fut ce jour-là au-delà du parfait.

Pour résumer, un film émuvant, où les femmes sont filmées en déesses, car Cédric aime les femmes. Elles ondulent telles des fées auréolées de beauté dans leurs mouvements de tous les jours. Leur démarche devient pas de danse grâce à la musique et au ralenti : un pied qui glisse sur le parquet tel que l'archet sur les cordes d'un violon, une nymphette montant des marches, pleine de grâce, et pourtant ses pas résonnent tels ceux d'un géant. Toutes ces femmes sont belles dans leurs mouvements, toutes sœurs d'icore, salsies par apparition dans les lieux où l'Art dirige : jardins et musées parisiens. Un film qui ne peut laisser insensible ceux qui aiment le beau.

Le cinéma manquait au répertoire des prestations artistiques de la Pellonnière. C'est maintenant chose faite depuis samedi après-midi dernier. Et comme l'association Agapè fait souvent les choses comme personne n'y pense, le projet était par lui-même particulier et intéressant.

Il s'agissait en fait, d'une expérience, rarement exécutée. Le metteur en scène, Cédric

Labourdette, présent dans le Colombier où se passait ce concert, avait concocté un film

très simple dans sa conception, mais au montage très étudié : il s'agissait de personnes filmées «sur le vif», le plus souvent à leur Insu, quasiment que des jeunes filles, pendant des visites de musée (Louvre, musée Rodin) ou des promenades dans le jardin des Tuileries, un peu comme dans un documentaire, mais sans aucun commentaire, et qui plus est, sans aucune bande sonore, ni bruitage ni musique. Et le tout entièrement projeté au ralenti. Ce qui donne une ambiance onirique et vaporeuse portant à la rêverie, au songe ou à tout le moins à la réflexion. Mais en même temps, devant le public, et pendant la projection, un orchestre de 7 musiciens, interprétait «en direct live», une musique composée spécialement pour le film, par Frédéric Ligier, lui aussi pré-

sent dans le Colombier. Les musiciens étant ceux de Villa Jovis sous la direction de leur chef Aurélien Azan Zielinski.

Ainsi, pendant 46 minutes de projection, le public a pu rêver, errer au fil des images et de la musique, le temps de vivre un moment rare et enrichissant. Un public au demeurant très restreint, une petite dizaine de personnes seulement. Peut-être est-ce dû au caractère déroutant de l'expérience, ce que ne renie pas l'auteur. Cédric Labourdette : «Notre but n'est évidemment pas à faire du grand public. Si cela plaît à une dizaine de spectateurs et auditeurs, cela peut suffire. Pourvu qu'ils en tirent des émotions, des sentiments que leur inspiraient ce mouvement freiné des images».

L'Action Républicaine

13 juin 2000